

Comment je travaille dans ma classe

LE POÈME LIBRE

Je veux vous parler de la naissance d'un poème libre dans ma classe, sans aucune ambition.

Si un texte libre peut naître chaque jour, il n'en est pas de même d'un poème. Je suis donc obligé de vous décrire comment il m'est arrivé de "favoriser" la naissance et comment nous avons procédé pour la mise au point d'un poème.

Evidemment, nous apprenons des citations, œuvres d'auteurs réputés, mais ces poésies apprises par cœur, expliquées par le maître plaisent-elles vraiment aux enfants ?

Il faut apprendre par cœur... Tout est là et l'enfant ne sent pas venir l'inspiration en lui. Il dit : "C'est bien trop élevé pour moi..."

ALORS COMMENT EVEILLER L'ESPRIT POÉTIQUE..

De temps à autre, le soir, en fin de journée, il m'arrive de lire un poème simple, un poème d'enfant si possible. Les "ENFANTS POETES" en comportent de bien jolis...

Je lis donc, et souvent, j'assiste à ces commentaires :

- Pourquoi ?
- Je ne comprends pas.
- C'est triste !

J'ai vu des enfants pleurer (les filles surtout qui sont très sensibles.) Certains se contentent de dire : "C'est beau !" D'autres ne disent rien, semblent indifférents, imperméables. Je note les élèves qui sont "touchés" et cela me servira un jour.

UN JOUR ...

Danielle (8 ans) la benjamine de la classe a écrit un texte sur l'hiver.

Le texte choisi au sein de son équipe a été lu devant la classe.

Le voici :

Plus une feuille aux arbres. Le soleil ne chauffe plus la terre.

Les oiseaux ne trouvent plus rien à

manger. Les moineaux piaillent. Tout semble endormi.

La classe a choisi ce texte pour le mettre au point. Danielle l'a écrit au tableau.

C'est alors que Francis a dit :

"Tiens, je croyais qu'elle avait fait un poème..."

L'occasion se présentait donc, comme ça. Je bondissais dessus.

- Bien sûr ! elle aurait pu faire un poème... Pourquoi donc, Danielle...

- Un poème... c'est dur ! Je ne sais pas !

- Alors, veux-tu que nous essayions ?

Si elle voulait... vous pensez !

SEPARONS D'ABORD LES PHRASES, en allant à la ligne....

Plus une feuille aux arbres.
Le soleil ne chauffe plus la terre.
Les oiseaux ne trouvent plus rien à manger.

Les moineaux piaillent.
Tout semble endormi.

5 phrases

RESPECTONS LES IDEES DE DANIELLE.

Quelles sont ses idées ?

absence de feuilles
absence de soleil
absence de nourriture pour les oiseaux
la plainte des moineaux
Tout est endormi

La suite logique des idées est-elle respectée ?

Chacun discute Oui !

Michel avance :

- On aurait pu mettre "Tout semble endormi" plus haut... après le soleil.

- C'est certain, mais il fallait bien terminer par l'absence de vie.
Tout semble endormi... cela paraît bien

LA POESIE LES MOTS JOLIS ET JUSTES.

1ère phrase.

Plus une feuille aux arbres

Le mot important ?

Un dit " feuille "

et Danielle de répondre (elle a aussi son mot à dire)

- c'est " plus "

Max ajoute : Plus une petite feuille
C'est certain : petite renforce l'idée.

J'interviens :.. par un mot peu souvent utilisé par les enfants :

Pas la moindre

Nous aurons donc (et chacun écrit):

Pas la moindre petite feuille aux arbres.

BERNADETTE : - C'est trop long

MONIQUE : - Et pourtant ça va...

J'interviens : - Coupons la phrase en deux ou trois morceaux, nous accentuerons ainsi l'idée ...

Pas la moindre
Petite feuille
Aux arbres

2ème phrase.

Le soleil ne chauffe plus la terre

De l'avis de plusieurs, cette phrase n'est pas jolie.

Essayons donc :

Voyons, l'arbre n'a plus de feuille.. et le soleil n'a plus quoi ?

BERNADETTE : - des rayons.

Alors, par analogie avec la 1ère phrase : Les enfants trouvent aisément, et reprendront l'expression :

Pas le moindre
Rayon de soleil

Max insiste : - petit rayon
J'approuve : - en effet

Pas la moindre
Petite feuille

Pas le moindre
Petit rayon de soleil

et finissons : Pour réchauffer la terre
Nous conservons la terre : c'est plus vaste.

3ème phrase

Les oiseaux ne trouvent plus rien à manger

Les enfants s'aperçoivent bien que ça ne va pas.

Ils écrivent, en gardant les expressions et le rythme des deux premières phrases.

GERARD lit :

Pas le moindre
Manger pour les oiseaux

FRANCIS : - non... pas " manger "
moi ... j'ai mis "nourriture"

et nous aurons donc :

Pas la moindre
Nourriture pour les oiseaux

Je dis : - Nous avons utilisé petite à la 1ère et 2ème phrases

BERNADETTE trouve maintenant :

Pas la moindre
Petite nourriture
Pour les oiseaux

On pourrait changer " nourriture "... par ... graine.

4ème phrase

Les moineaux piaillent

Je demande : - Pourquoi les moineaux ?
Ce sont aussi des oiseaux!

DANIELLE intervient :

Ils piaillent

(nous avons, la semaine dernière, parlé des pronoms personnels)

soit : conservons ils. Nous supprimerons ainsi " moineaux ".

mais : ils piaillent c'est bien court.
Ne pourrions-nous pas ajouter autre chose.. qui exprimerait la plainte des oiseaux ?

Voyons, que chacun essaye de trouver..

MICHELLE : - Ils pleurent aussi

FRANCIS : - Ils se plaignent

- C'est juste ... Les 3 expressions indiquent bien la plainte ... gardons-les:

Ils piaillent
Ils pleurent
Ils se plaignent

et ALAIN de dire :

- ils ... c'est pas joli.

Il voudrait mettre partout : les oiseaux

les oiseaux piaillent
les oiseaux pleurent
les oiseaux se plaignent

C'est alors une levée de boucliers...

Non ! Non !

J'interviens :

- mettons quimieux que ils ou que les oiseaux

qui piaillent
qui pleurent
qui se plaignent

MICHEL : - moi, j'aurais mis " qui se plaignent " avant ... qui pleurent "

Après discussion, nous conservons la forme primitive.

5ème phrase.

Tout semble endormi

Il faut terminer.

FRANCIS dit : - La nature est endormie

Un autre : - La nature est morte

J'accepte : morte qui est moins poétique mais plus tragique. On peut trouver une phrase plus jolie

Les enfants ne savent plus. On croirait qu'ils ont hâte d'en finir aussi.

Deux " grands " qui ont fini leur travail, viennent à la rescousse.

ROGER, de suite, a vu :

Morte est la nature

C'est mieux, bien mieux, mais un peu sec. Ne pourrait-on pas trouver deux vers :

Morte est
Morte est ...

PIERRE :

Morte est la Terre

FRANCIS : - Nous avons déjà parlé de la terre

DANIELLE : Morte est la Verdure ça va bien avec Nature...

J'interrogeais encore, après lecture du texte :

- Puisque c'est l'hiver - ça se devine - il ne peut être question de verdure. J'aurais préféré un autre mot qui respecterait l'idée ... l'idée de verdure. Qui donne la verdure ?

PIERRE (un grand) : la sève !

- Parfait et... voici donc :

Morte est la sève
Morte est la verdure

C'est terminé.

Danielle lit son texte, non sans fierté :

Pas la moindre
Petite feuille

aux arbres.
Pas le moindre
Petit rayon de soleil
pour réchauffer la terre.
Pas la moindre
petite graine
pour les oiseaux
qui piaillent
qui pleurent
qui se plaignent
Morte est la sève
Morte est la Nature.

Le poème est terminé, Danielle est contente, mais ses camarades le sont aussi, je vous l'assure.

A la récréation, Max - qui est pourtant assez maladroit en style - est resté en classe malgré la partie de foot-ball qui s'organise.

- Que fais-tu là, Max ?

- Je fais un poème !

Et si je vous demandais lequel des deux, du maître ou de l'élève, était le plus heureux ... Vous répondriez tout de suite.

Roger DENJEAN

*

UNE JOURNÉE À L'ÉCOLE MATERNELLE
DE BREST ST MARC
DANS LA CLASSE DES GRANDS

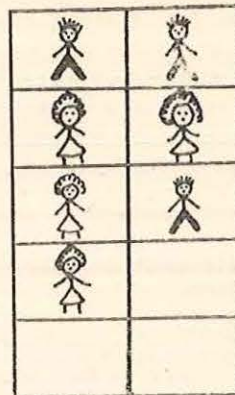
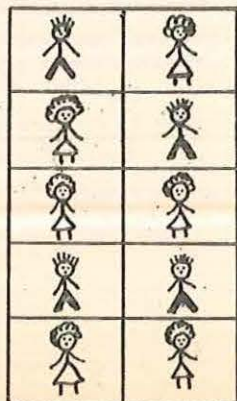
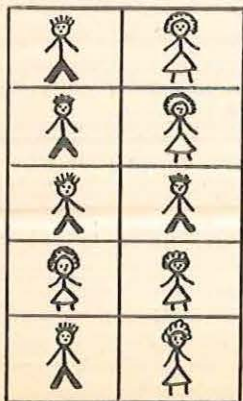
L'école maternelle de St Marc Brest est située dans les faubourgs de Brest et comprend 4 classes ; la nôtre, la grande section a cette année 27 enfants qui viennent ou vont avoir 5 ans (avril 53 à novembre 53). Le quartier est situé à proximité de la campagne et de la mer. Les enfants sont soignés dans l'ensemble, enfants d'ouvriers de l'arsenal, de marins ou de petits artisans ou commerçants.

ORGANISATION DE LA CLASSE : notre classe est vieille, peinte en beige clair. Elle comprend 3 doubles rangées de 5 tables pouvant donc recevoir 30 enfants, deux tableaux sur pied destinés à la lecture et au calcul, un tableau bas sur lequel les enfants peuvent dessiner librement, des rayonnages à l'un des murs et sur lesquels nous rangeons le matériel de peinture, l'électrophone (sur le plus bas, les enfants mettent leurs peintures à sécher), un vieux bureau que nous ne craignons pas de salir, nous sert d'atelier d'imprimerie, deux armoires qui reçoivent deux séries de chemises-dossiers :

(l'une reçoit les dessins-brouillons du matin, l'autre ces dessins exploités) les cahiers des enfants (cahiers de textes libres et cahiers de calcul) leurs livres de vie, les marionnettes, les enfantines, les albums d'enfants, les journaux de notre classe et ceux de nos anciens correspondants, un bureau table qui groupe les affaires de la maîtresse et qui reçoit pendant les séances de peinture, un grand carton à dessin contenant des feuilles de tous genres (Ingres, canson, dossier, bulle, kraft, duplicateur) de tous formats et de toutes couleurs, un long fil de nylon est tendu contre le mur et destiné à recevoir les dessins et les travaux journaliers ainsi que les textes, sur les murs quelques dessins et travaux manuels de l'an dernier ; tapisseries peintes ; brodées ou collées, vitraux, dessins à la craie d'art, à l'encre de chine, à la peinture, monotypes, collages.

Les premières journées de classe nous ont permis de faire connaissance : nous n'avons malheureusement les enfants qu'un an (ma classe passera entièrement à l'école primaire l'an prochain). Les premiers jours donc, nous nous sommes regardés, nous avons présenté les nouveaux aux anciens de l'école, nous avons joué aux portraits puis nous avons écrit au tableau tous les prénoms de nos petits, on les a reconnus, lus, écrits ; chacun a reçu une étiquette portant son prénom et l'a collée sur sa table, ainsi qu'une deuxième sur carton qui est gardée en permanence dans le tiroir. Deux grands cartons portant les prénoms, l'un des garçons, l'autre des filles, écrits par la maîtresse en gros caractères script à l'encre de chine, sont affichés sur le fil de nylon. Chacun vient y chercher son prénom, le compare à celui de son tiroir ou parfois à celui de son voisin (on a déjà trouvé que Joël et Jocelyne commencent de la même manière, que certains prénoms comme Georgette et Yolande sont longs, d'autres comme Guy et Marc sont courts, etc...)

Nous pensons que cette première prise de contact avec le langage écrit est très importante ; chaque instant l'enfant a besoin d'écrire son prénom sur ses dessins, pour signer ses textes Ces prénoms, les enfants les retrouvent sur un jeu de calcul affiché en permanence devant eux et inspiré à la maîtresse par l'observation suivante : " En rentrant chaque matin les enfants se comptent tout naturellement et font remarquer l'absence de certains camarades ".



Ces trois cartons, constituant un plan de la classe, représentent les trois doubles rangées de 5 tables, chaque enfant est représenté à sa place par une silhouette de garçon découpée dans du carton rouge pour les garçons, par une silhouette de fille découpée dans du carton vert pour les fillettes. Chaque silhouette porte le nom de l'enfant qu'elle représente et est attachée au carton par une attache parisienne. Tous les matins chaque enfant présente, vient prendre sa silhouette au carton (il faut être déjà adroit pour manœuvrer l'attache-parisienne!) On compte alors les présents, les absents, les garçons, les filles, les petits trous faits par les attaches au carton. On compte à dix et plus tard on s'apercevra qu'il y a deux cartons pareils - de 10 - et un plus petit de 7. On découvrira que deux fois 10 et 7 cela fait 27. L'an dernier nous étions 30 et je pense que l'étude de ces 3 dizaines (tout un programme !) avait beaucoup facilité l'acquisition des 30 premiers nombres chez mes petits.

Si je feuillette maintenant les dessins libres du matin, je constate qu'ils sont encore assez pauvres : on y trouve presque toujours la maman, le papa, la maison, l'auto, les bateaux, quelquefois des éléments naturels ; arbres ou fleurs. Quelques uns traduisent l'intérêt porté au milieu : la pêche aux crabes, la réfection du clocher de l'église juste en face de nos fenêtres. Les commentaires qui accompagnent ces dessins révèlent eux aussi l'intérêt porté au milieu familial, aux moyens de transport : " papa a un scooter " " J'ai une Dauphine au toit bleu clair " " papa a acheté une Aronde neuve " " nous sommes trois sur la moto : papa, maman et moi au milieu."

Un seul commentaire tranche nettement : c'est celui d'un petit garçon orphelin de père depuis un an et dont la maman vient de revenir d'un voyage de plusieurs mois dans l'Est. Ce retour de la maman a ému profondément le petit qui a dessiné chaque jour sa maman, son papa et lui ou la maman seule près de sa maison ou la maman et lui. Voici le commentaire du dessin du 7 octobre " maman est revenue à la maison, elle va venir me chercher ce soir " et celui du 10 : " elle est grande, maman, je suis tout petit à côté d'elle. Je vais me promener avec maman à la grève de St Marc "

La classe toute entière a partagé l'é-

-motion du petit René et Alain tout heureux lui disait : " Je t'ai vu avec ta maman ! "

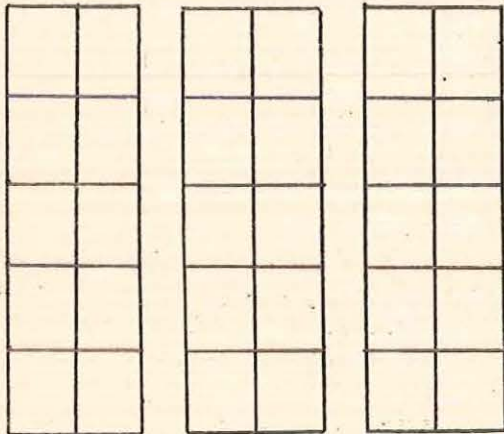
Nous décidons d'imprimer ce premier texte :

maman est revenue

à la maison

René 5 ans

L'après-midi la physionomie de la classe change : les tables sont rangées de façon à former 3 longues tables recouvertes d'une nappe en plastique jaune



Sur ces tables nous avons installé les ateliers suivants : PEINTURE : une caisse de disques C.E.L. reçoit une dizaine de pots yaourt ou de verres à ventouses contenant la peinture en poudre C.E.L. délayée et prête à l'emploi ; encre de chine avec pinceaux et papier blanc ou papier affiche de couleur. Peinture blanche avec papier noir ou papier kraft. Craie d'art avec papier canson noir ou de couleur. Crayons de couleur avec papier blanc ou légèrement teinté. Vitres recouvertes d'encre d'imprimerie pour les monotypes.

Dans un coin isolé des petites tables reçoivent albums ou enfantines ou journaux d'enfants que les petits peuvent venir feuilleter pendant que leur peinture sèche, dans un autre coin, les enfants momentanément inoccupés trouvent de la pâte à modeler ou de la couture.

Pour ces activités créatrices nous partons toujours des graphismes du matin et après les moments de bonheur que vient de vivre le petit René, lui et beaucoup de ses camarades ont dessiné : papa, maman et moi - maman fait les commissions - maman regarde à la fenêtre - maman cueille des fleurs - une grande maman qui étend les deux bras et sous ces ailes protectrices, un papa et un petit enfant - une maman donnant la main à son petit - une maman fatiguée qui fait la sieste et le petit qui joue doucement dans sa chambre de peur de l'éveiller - papa et maman sont couchés dans leur chambre - maman met son bras autour de mon cou et autour du cou de papa.

M. FOULIQUEN

LE POINT

DES TECHNIQUES SONORES

EN 1959

Contrairement à une opinion générale émise, l'enregistrement sonore et ses techniques ne sont pas affaire de SPECIALISTE.

A l'heure actuelle, il existe tout ce qu'un débutant en ces techniques peut souhaiter, pour faciliter ses premiers pas :

- 1° - UN MATERIEL robuste, d'un entretien simple, pouvant même être utilisé sans risque par un élève de C.F.E.
 - 2° - UN STAGE " TECHNIQUES SONORES " qui groupe chaque année - depuis 1953 - anciens et nouveaux venus au magnétophone. Tous les problèmes de pratique, techniques, pédagogiques, y sont traités à la demande. (Responsable GUERIN EPA Chanteloup - STE Savine (Aube).
 - 3° - UN SERVICE DE BANDES CIRCULANTES comprenant de multiples sujets d'intérêts, et suivant les programmes. Cette "magnétothèque " s'agrandit constamment, et est enrichie par les apports de TOBE (responsable: PAPOT - Chavagné - 2 Sev)
 - 4° - LES ECHANGES INTERSCOLAIRES par magnétophone, organisés nationalement (responsable DUFOUR - AUX MARAIS (Oise).
 - 5° - LES ECHANGES INTERNATIONAUX par magnétophone (responsables BOREL, Av. de la Gare NEUCHATEL (Suisse) et GUERIN)
 - 6° - UN BULLETIN DE LIAISON périodique bourré de renseignements utiles.
 - 7° - Des émissions RADIO, grâce à l'hospitalité de l'émission " AUX QUATRE VENTS " de la R.T.F. (chaîne FRANCE II) qui a déjà consacré une trentaine d'émissions à la diffusion de réalisations d'intérêt général, sont par cette voie connues du grand public, ainsi sensibilisé à l'Ecole Moderne.
- Comme vous le voyez, le sujet est très vaste et, dans le cadre d'un court article, il ne peut être question d'examiner en détail chacun des points mentionnés ci-dessus. Il y faudrait maintenant une anthologie en plusieurs volumes...

L'époque des tâtonnements est révolue. Le démarrage de l'exploitation du magnétophone en classe, s'il nécessite une évolution normale de l'éducateur vers les techniques modernes, ne pose plus de problème. Ceux-ci ont été résolus au cours de cinq années d'essais, de progression, avec toute la souplesse que procure la coopération d'une bonne équipe.

Mais il semble que le premier point, celui concernant le matériel, doit faire

l'objet d'un développement spécial, car dès l'origine, il s'est avéré que l'OUTIL devait tendre à s'adapter aux conditions réellement particulières de l'enregistrement et de la diffusion de la matière sonore en classe.

Toutefois, une question reste posée, dès le départ : c'est le prix relativement élevé du matériel.

Raison de plus pour éviter les erreurs, car les magnétophones sont en réalité assez différents les uns des autres, selon les usages auxquels ils sont destinés (dictée de courrier - amusement d'amateurs matériel professionnel, etc...)

En ce domaine, il faut éviter les tâtonnements, et les expériences car ils sont décevants et coûteux. En principe, le meilleur est tout juste assez bon. Le magnétophone ne se laisse intégrer dans les disciplines scolaires et ne se fait oublier en tant que machine, que s'il est irréprochable.

Le matériel d'amateur, assez bon marché, ne peut rendre que quelques services limités (enregistrement d'émissions radio, auto-correction) mais se montre souvent insuffisant pour les échanges inter-scolaires.

Car le document sonore a ceci de particulier qu'il est impossible à améliorer après-coup : il est valable dès le départ, ou bien il est mauvais, et en ce cas... plus rien à faire. Un enregistrement nasillard restera nasillard, quoiqu'on fasse.

Enfin, ceux qui engagent la correspondance, par bande magnétique, doivent pouvoir compter sur leur appareil, et ne pas redouter les pannes intempestives qui, si elles sont fréquentes, ou de longue durée, gâchent les efforts entrepris par les deux classes. La robustesse et les marges de sécurité en fonctionnement du matériel doivent être larges.

C'est la raison pour laquelle l'équipe sonore utilise presque exclusivement le magnétophone C.E.L. prévu spécialement en tous points pour l'usage en classe. Vous ne trouverez pas sur cet appareil, d'accessoires inutiles à cet usage particulier (tels que pédale de télécommande, compteur, touches - clavier, décors) mais une UNE MECANIQUE SIMPLE ET EPROUVEE avec des rebobinages extra-rapides (pour ne pas perdre de temps) un bon HAUT PARLEUR mobile, d'une puissance suffisante pour une écoute confortable dans la classe. UN MICROPHONE ELECTRODYNAMIQUE de grande marque, associé à des circuits électroniques modernes, assurant un enregistrement d'une grande clarté, à grande distance si nécessaire (plus besoin de "parler dans le micro") Enfin, le fameux dispositif MULTISTANDARD qui permet les échanges avec tous les autres magnétophones, y compris les modèles dont les caractéristiques d'enregistrement sont hors normalisation.

Unique par ses caractéristiques, notre magnétophone C.E.L. par sa contribution technique, a permis de remporter, en 1956 et 1958 la COUPE NATIONALE et la COUPE INTERNATIONALE, catégorie scolaire, du Concours International du meilleur enregistre-

ment sonore, organisé par la R.T.F. et l'A.F.D.E.R.S.

C'est grâce à ce magnétophone C.E.L. qu'ont pu être réalisés les points 3° - 4° - 5° - et 7°, alors qu'ils pouvaient paraître utopiques il y a quelques années encore.

Quant au point 2°, il est à la disposition de tous ceux qui veulent se documenter de visu, ainsi qu'à tous les possesseurs de magnétophone de toutes marques. Rendez-vous donc à notre prochain stage "TECHNIQUES SONORES" qui se tiendra à AZUR dans les Landes fin août 1959.

G. PARIS

*

A la suite de l'augmentation des tarifs postaux, le prix des abonnements "étranger" est rétabli au prix d'octobre. C'est à dire :

EDUCATEUR	1.500
B.T.	3.800
B.T.T	900
GERBE	1.000

*

FORT Pierre, instituteur à FONTAINE - les - GRES (Aube), recherche un correspondant dans les Vosges, le Jura ou la Savoie, en vue d'un voyage-échange en fin d'année (cours supérieur et Fin d'Etudes 30 élèves environ). Possibilité de se rencontrer à Pâques à Mulhouse.

*

JARRY, instituteur à GEHEE (Indre) demande des correspondants.

*